

De l'anthropologie de la petite enfance au dialogue interdisciplinaire.

L'exemple de l'apprentissage de la parenté à plaisanterie

Elodie Razy

Professeure d'anthropologie

Université de Liège, Faculté des Sciences Sociales

Laboratoire d'Anthropologie sociale et culturelle

Courriel : elodie.razy@uliege.be

Résumé

L'anthropologie de l'enfance est un champ de recherche qui s'inscrit dans l'anthropologie générale, s'inspire du changement de paradigme issu du courant des *Childhood Studies* et du dialogue avec d'autres disciplines des sciences humaines et sociales. Les enfants en bas âge en sont encore les grands oubliés. Pourtant, l'apport de l'anthropologie de l'enfance à la réflexion interdisciplinaire sur la petite enfance est essentiel, comme ambitionne de le montrer cet article. Après avoir rappelé de manière synthétique l'histoire et l'approche de l'anthropologie de l'enfance, je montrerai comment articuler l'étude de la construction sociale et symbolique de l'enfance et la prise en compte de l'*agency* des enfants à partir d'exemples ethnographiques issus de terrains ethnographiques menés au Mali et au Mexique. Je revisiterai ainsi une institution classique de l'anthropologie, la parenté à plaisanterie, pour montrer comment les enfants en bas âge y sont introduits et ce que cela implique en termes de « (dés)apprentissage » et d'*agency* du petit enfant. Cet exemple permettra de pointer des pistes de réflexion possibles pour mener un dialogue interdisciplinaire.

Mots-clefs : anthropologie de la (petite) enfance, parenté à plaisanterie, (dés)apprentissage, *agency*, pouponnière

Introduction

Si la « petite enfance » s'étend de la naissance à 6 ans et comprend la période périnatale, il s'agit d'une convention qui n'a de valeur que dans un contexte bien précis.

En effet, l'histoire et l'anthropologie ont montré que le découpage du cycle de vie reposait sur des critères, des normes et des valeurs éminemment variables d'une époque à une autre et d'un lieu à un autre. La vie des enfants peut commencer avant leur conception ; la durée ainsi que les contours de l'enfance, comme étape du développement, du cycle de vie, période, groupe social, catégorie, etc., ne sont pas universels. Le modèle bio-psycho-médical est à cet égard un modèle, parmi d'autres, mais qui contribue à définir le contenu et les limites de l'enfance avec le politique, à travers les institutions dédiées à l'enfance, le droit, et l'économique.

Loin de nier la commune destinée potentielle, en termes de développement, que partagent tous les enfants, le « modèle d'enfance » (Bonnet *et al.*, 2012) en vigueur dans notre société, et à l'échelle internationale (Suremain & Bonnet, 2014), est le fruit d'un processus de naturalisation qui présente celui-ci comme allant de soi et fait peu de cas d'autres réalités, d'autres « propositions » plus ou moins visibles et pourtant présentes dans nos sociétés.

« Qu'est-ce que l'enfance ? » et « qu'est-ce qu'un enfant ? » sont donc des questions incontournables qu'il convient toujours de contextualiser. C'est la condition afin de rester ouvert aux diverses enfances et à tous les enfants, en dehors, ou tout au moins à côté d'un cadre normatif, quel qu'il soit. Si le cadre normatif est nécessaire pour élaborer un projet de société, il contraint trop souvent ; la notion de contexte permet d'y réintroduire une certaine souplesse.

En anthropologie, la notion de contexte revêt un sens particulier : les matériaux de terrain doivent être contextualisés à deux niveaux, celui qui réfère à la société, à la communauté dans laquelle ils sont recueillis ou produits, mais aussi celui qui réfère à l'anthropologue lui-même et aux conditions de son travail de terrain.

Afin de mieux comprendre quels peuvent être les apports de l'anthropologie de l'enfance à une réflexion interdisciplinaire sur la petite enfance, je rappellerai tout d'abord la manière dont s'est construite l'anthropologie de l'enfance et quelles sont les grandes lignes de sa mise en œuvre entre étude de la construction sociale et symbolique de l'enfance et prise en compte de l'*agency* des enfants. Je me concentrerai enfin sur une institution bien connue des anthropologues, la parenté/relation à plaisanterie, à partir de trois terrains ethnographiques différents au Mali et au Mexique. J'explorerai alors deux aspects de celle-ci : l'apprentissage de la parenté par les enfants en bas âge, peu documentée dans la littérature, et le nécessaire « désapprentissage » que celui-ci requiert.

Ce cheminement entre histoire d'un champ de l'anthropologie, anthropologie générale, méthodologie et exemples ethnographiques me permettra d'ouvrir des pistes de réflexion pouvant être partagées avec d'autres disciplines.

1. Rapide panorama : enfance, enfants et anthropologie

L'enfance est présente historiquement dans la discipline ethnologique/anthropologique (Lallemand, 2002 ; Lallemand & Le Moal, 1981 ; Lancy, 2008 ; Montgomery, 2009) depuis les premières monographies à travers l'analyse des actes et des discours des adultes sur les enfants, les rites de passage étant le plus souvent privilégiés. L'enjeu de ces travaux pionniers était de comprendre les sociétés à travers l'étude des enfants considérés comme des réceptacles passifs ; la psychologie et la psychanalyse ont joué un rôle essentiel dans certains courants et certaines traditions nationales.

La construction sociale et symbolique du petit enfant est la focale de la plus grande part des travaux, notamment francophones, et l'intérêt pour les plus petits reste pendant longtemps peu répandu. Cependant, plusieurs anthropologues témoignent de l'évolution d'un intérêt pour l'enfance et en appellent explicitement à une anthropologie de l'enfance, voire de la petite enfance depuis les années 1980-1990.

Du côté des anglophones, trois figures méritent d'être mentionnées pour leur rôle pionnier ou leur prise de position. Hardman reste la première anthropologue à poser une question cruciale pour notre propos dès 1973 : « Can there be an anthropology of children ? ». Elle répond en affirmant qu'il faut envisager les enfants : « as people to be studied in their own right » (2001 : 503) ; « to discover whether there is in childhood a self-regulating, autonomous world which does not necessarily reflect early development of adult culture » (2001 : 504). Cette entreprise nécessite de partir du principe selon lequel : « ...children thoughts and social behaviour may not be totally incomprehensible to adults, so long as we do not try to interpret them in adult terms » (2001 : 513). Son plaidoyer restera relativement ignoré. Vingt ans plus

tard, Toren (1993) affirme l'importance d'étudier les enfants dans une perspective cognitive, mais il s'agit de réussir à mieux comprendre les adultes (1993 : 462). Enfin, Hirschfeld (2002), avec un titre provocateur, se demande « Why Don't Anthropologists Like Children », propos par ailleurs réfuté par Lancy (2012). Dans cet article, Hirschfeld déplore l'absence d'une tradition anthropologique de l'enfance bien qu'il existe des travaux sur le sujet. Selon lui, l'enfance n'a pas réellement émergé comme un domaine de l'anthropologie et il incite tous les anthropologues à développer un intérêt pour les enfants et à ne pas le réserver à des spécialistes de l'enfance. Il estime que cela contribuerait à une meilleure compréhension des adultes, mais également des enfants eux-mêmes. La question de la transmission culturelle et de la surestimation de la socialisation en tant que processus à sens unique a, selon lui, longtemps occulté le rôle que jouaient les enfants dans leur propre développement. Il mentionne également le fait que l'influence des enfants sur les attitudes et les croyances des adultes est peu prise en compte par les anthropologues.

Parallèlement, du côté des francophones, africanistes français, certains vont s'intéresser à l'enfance et aux enfants mais déplorent le manque d'intérêt persistant de l'anthropologie pour l'enfance en la comparant à un « petit sujet » (Lallemand S. & Le Moal, 1981 : 7), même si elle est au cœur de nombreux travaux (Bonnet 2012). En 2002, Lallemand esquisse ce qu'elle appelle la « courte histoire de l'anthropologie de l'enfance ». Son titre montre que la constitution de ce champ est récente et pendant de nombreuses années encore, la focale sera mise sur la construction sociale et symbolique de l'enfance¹. À la différence, dans le monde anglo-saxon, les deux tendances sont représentées depuis longtemps : celle centrée sur la construction sociale et symbolique de l'enfance (Scheper-Hughes, 1992) et l'autre, centrée sur l'intérêt pour le point de vue des enfants, dans la lignée de Hardman (Bluebond-Langner, 1978 ; Montgomery, 2001).

Dans les années 1990, les *Childhood Studies*, se voulant au carrefour de l'anthropologie et de la sociologie, émergent en initiant un courant interdisciplinaire à dominante sociologique, constitué autour de plusieurs figures dont James & Prout (1990), lesquels incitent à considérer les enfants comme des « êtres actuels », et à les étudier grâce à la « méthode ethnographique ». Ce courant remporte un certain succès mais essuie également des critiques.

Le changement de paradigme, initié par Hardman dès 1973 pour l'anthropologie, repose notamment sur les notions d'*agency* et de voix de l'enfant et la promulgation de la CIDE (Convention Internationale des Droits de l'Enfant) en 1989. Il va se diffuser dans l'anthropologie de l'enfance, elle-même en cours d'institutionnalisation, sans faire encore grand cas des plus petits. Cependant, des signes d'évolution sont perceptibles qui s'appuient sur les apports de la psychologie (du développement), de la psychanalyse du nourrisson, et des neurosciences pour affirmer la légitimité de l'entreprise. À cela s'ajoute la prise en compte systématique en anthropologie des catégories *emic* dans les communautés étudiées qui, pour certaines, dotent le petit enfant (généralement avant le sevrage) d'une forme d'*agency* (Razy, 2007 & 2012), sur la base de représentations religieuses.

2. Poser les jalons d'une anthropologie de la petite enfance

Si étudier la construction sociale et symbolique de l'enfance est central, les déclinaisons locales (*emic*) de l'*agency*, laquelle est souvent considérée dans sa seule acception de concept occidental *etic* (Lancy, 2012), doit retenir l'attention des chercheurs. C'est au prix de cette étude en contexte que l'on peut en effet comprendre le contexte dans lequel les enfants

¹ D'autres traditions nationales mériteraient d'être mentionnées ici : Cf. Razy *et al.* (2012).

naissent et grandissent. En effet, cette *agency emic* est définie en fonction de représentations particulières des êtres et du monde et d'un échéancier – croisant des éléments d'ordre biologique, symbolique et social – éminemment variable et pouvant démarrer avant la conception, voire perdurer jusqu'à « l'âge adulte » pour ceux qui ne sortent jamais de l'enfance, telle que définie localement.

En outre, la construction sociale et symbolique de l'enfance ne peut être abordée qu'en contexte, c'est-à-dire, en s'appuyant sur le cadre proposé par l'anthropologie générale. Comme le montre Godelier (2007), contrairement à des oppositions toujours en vigueur, il semble impossible de faire de l'anthropologie sociale sans anthropologie culturelle et *vice-versa*. Dans cette perspective, les matériaux recueillis et produits au cœur des interactions, dans le partage de la vie quotidienne et la longue durée du terrain ethnographique, touchent à de nombreux domaines articulés entre eux.

Pour expliciter la démarche, je prendrai l'exemple de la pouponnière au Mexique et au Mali (Razy à paraître), cette institution étatique que l'on retrouve dans de nombreux pays. Celle-ci prend en charge les enfants de moins de 6 ans placés, parce qu'abandonnés, orphelins, ou encore confiés par un Juge ou par leurs parents eux-mêmes.

Lorsqu'il est question d'anthropologie sociale et culturelle à propos de la pouponnière, l'anthropologie générale et ses grands champs sont convoqués : (i) le politique : la pouponnière est un produit des États-Nations et contribue à les produire ; elle est porteuse de valeurs et de normes qui puisent dans le politique et est influencée par le contexte politique local comme global (politiques de l'enfance et politiques familiales, droits de l'enfant, etc.) ; (ii) l'économique : il s'agit d'un dispositif coûteux qui est géré selon un certain nombre de règles, tout en étant marqué par des affaires de corruption, et il existe par ailleurs toute une économie informelle au sein des pouponnières ; (iii) le religieux : la religion catholique, majoritaire au Mexique, joue un rôle dans l'institution laïque et il en va de même pour l'Islam au Mali ; aux manifestations « officielles », parce qu'instituée, de ces religions s'ajoutent des croyances religieuses issues de bricolages religieux divers, notamment par rapport aux enfants morts de la pouponnière qui reviennent parce qu'ils ont souffert d'une « malmort », au Mexique par exemple ; (iv) la parenté : différentes composantes de la parenté, ainsi que la parenté pratique, sont étudiées pour comprendre notamment la question des origines des enfants, les liens et les relations de parenté élective entre enfants et personnel, les fonctions parentales remplies par ces derniers, ou encore l'adoption.

Interroger l'*agency* de l'enfant, nécessite de se pencher sur les travaux des anthropologues qui ont mis au jour des déclinaisons locales de l'*agency* du petit enfant : de l'enfant qui détient le pouvoir de repartir d'où il vient (et de revenir), comme le permet la « théorie diffuse de la réincarnation » (Rabain, 1979) dont on retrouve diverses déclinaisons en Afrique et ailleurs. La proximité de l'enfant avec un autre monde, et le statut qu'il a dès sa conception, en font un être ambigu ; animé d'un vouloir, il peut nuire à l'enfant qu'il suit, en privant ce dernier du lait qui lui revient, ou encore à son entourage, et il requiert, du fait de sa fragilité et de son statut, soins et attentions constants pendant les deux premières années de sa vie en Pays soninké (Razy, 2007).

Saisir cette *agency* requiert un engagement de l'anthropologue sur le terrain qui articule méthodologie, éthique et épistémologie (Razy, 2014) au carrefour d'une anthropologie réflexive et critique basée sur l'observation participante, l'intersubjectivité, les « cultures of communication » (Christensen, 1999), et la « symétrie éthique » (Christensen & Prout, 2002).

Si l'on peut suivre Gottlieb qui prône une « [...] *anthropologie de la petite enfance* [...] qui comprenne non seulement la façon dont les autres perçoivent le nourrisson, mais une *anthropologie du nourrisson lui-même* – s'appuyant sur l'idée qu'il peut aussi être un acteur social, quoiqu'utilisant des modes de communication particuliers » (Gottlieb, 2000 : 383), il convient d'aller plus loin en postulant que les enfants sont aussi des sujets singuliers qu'il faut comprendre dans leur individualité, mais également dans leur entourage et leur environnement humain et non humain, leurs « constellations » (Razy, 2012), en prenant en compte les cultures locales de l'*agency* et la connaissance globale de la société².

3. Anthropologie de la (petite) enfance : apports et dialogue interdisciplinaire

Sur ces bases, je vais montrer, à partir de la parenté/relation à plaisanterie, en quoi l'anthropologie de l'enfance et des enfants permet de proposer une approche, de produire des matériaux et de développer des analyses comparatives originales de phénomènes qui impliquent des enfants en bas âge dans différents contextes.

Si cette question peut sembler déconnectée des réalités des sociétés occidentales, je m'en saisis pour son caractère exemplaire des apports possibles de l'anthropologie à la réflexion interdisciplinaire et, en second lieu, pour montrer que des questions *a priori* pointues peuvent contribuer à repenser à la fois des sujets de recherche fondamentale en anthropologie et des questions transversales à plusieurs disciplines, ainsi que des questions de société.

Les exemples ethnographiques convoqués ici sont issus de trois terrains menés au sein de plusieurs groupes de parenté en Pays soninké (milieu rural au Mali) et dans des pouponnières au Mali et au Mexique (milieu urbain).

3.1 La parenté à plaisanterie : une institution au cœur de la petite enfance ?

La relation à plaisanterie est définie de la manière suivante en anthropologie : « Parenté à plaisanterie – Relation à plaisanterie : attitudes codifiées entre deux (types de) parents* ou affins*, qui prennent la forme d'une grande liberté de ton et de comportement et impliquent, de la part de l'un, certaines familiarités ou brimades dont l'autre doit s'accommoder de bonne grâce. La relation peut être (ou non) réciproque. » (Barry *et al.*, 2000 : 729) Je préciserais que l'échelle peut s'étendre à un entourage plus large (village, région, patronymes, etc.).

On retrouve cette institution dans de nombreuses sociétés dans des contextes variés et les partenaires de la parenté/relation à plaisanterie varient en fonction de l'organisation sociale et du système de parenté locaux.

Force est de constater que les enfants sont témoins ou acteurs de l'actualisation quotidienne de liens de parenté à plaisanterie dans leur entourage. Ils y sont introduits de manière verbale et non verbale dès leur naissance, à travers les interactions corporelles, les attitudes et les discours de leurs interlocuteurs, au cœur des interactions quotidiennes. Les caractéristiques verbales et non verbales de la relation à plaisanterie peuvent être exagérées, allant jusqu'à la caricature ; elles peuvent à l'inverse être atténuées, ou encore suivies d'un signe indiquant clairement à l'enfant de quel type d'échange il s'agit, par exemple quand l'enfant commence à pleurer ou qu'on estime que l'enfant est déstabilisé par une attitude agressive simulée.

² Faute de place, les arguments des parties 1 et 2 du présent article, ainsi que la bibliographie, ne peuvent pas être développés de manière approfondie et je renvoie donc aux articles suivants pour de plus amples détails : Razy (2014, 2018, 2019a).

La forme et le contenu de la relation à plaisanterie sont variables, mais celle-ci mobilise mots ou courtes phrases, onomatopées, sons, attitudes corporelles, mimiques, gestes, le sourire et le rire. Pour ce qui concerne le mode d'expression utilisé, on relève la brusquerie, l'agressivité feinte, la moquerie et la blague ; les gradations et les échelles diffèrent en fonction du contexte et des partenaires impliqués, de l'âge de l'enfant et de son développement. À titre d'exemple, on peut mentionner, en Pays soninké, la menace de coup de la femme du frère du père de l'enfant agrémentée d'un grand sourire ou au ralenti avec un bébé de quelques mois.

Dans les trois cas (Pays soninké, pouponnière au Mali et au Mexique), la relation à plaisanterie est le support de trois types de relations : entre des tiers qui prennent l'enfant comme « support », la relation à plaisanterie que l'enfant entretiendra avec certains membres de la parenté tout au long de sa vie ou enfin, la future relation d'évitement/d'autorité que l'enfant entretiendra, à terme, avec certains autres, dont les épouses de son père.

En voici un exemple pour le Pays soninké. Les enfants expérimentent des « moments à plaisanterie » (Razy, 2007) avec les co-épouses de leur mère en étant exposés à des expressions moqueuses telles que *yaxare xase* (« vieille femme »), *tonbonxulle* (« tête chauve »), *dabadanka* (« célibataire ») ; ces femmes peuvent également les empêcher d'entrer dans leur chambre ou de venir sur leur natte. Les moments à plaisanterie indiquent aux enfants quel type de relation ils doivent avoir avec ces femmes en apprenant, progressivement et sur un mode atténué, le maintien d'une certaine distance corporelle et émotionnelle qui, petit à petit, deviendra évitement.

Dans la pouponnière de Bamako au Mali, l'acte de nomination des enfants abandonnés peut induire une relation à plaisanterie en fonction du prénom et du patronyme attribués à l'enfant. L'un d'entre eux avait reçu le nom du Président du Mali par le personnel de la crèche, Ibrahim Boubacar Keïta, surnommé IBK. En raison du caractère performatif de l'homonymie – très répandue au Mali – qui place l'enfant sur plusieurs registres identificatoires (Razy, 2007) en l'identifiant notamment ici à son homonyme en tant que personnage public, cet enfant est moqué par le personnel et par exemple traité de « gros » ou de « corrompu ». De plus, avec un membre du personnel se nommant Ibrahim, d'autres moqueries apparaissent. Enfin, s'ajoute un dernier type de relation à plaisanterie reposant sur la parenté à plaisanterie patronymique et/ou « ethnique » entre certains membres du personnel et l'enfant IBK.

Comme c'est le cas dans la pouponnière de Bamako, des relations à plaisanterie existent entre les membres du personnel dans la pouponnière de la ville de Mexico : surnoms, moqueries par rapport à l'apparence, relations de pouvoir, règles, etc., ou à propos d'un médecin de la part des infirmières ou entre puéricultrices. On observe également des blagues et des taquineries à propos de certains enfants entre deux membres du personnel qui prétendent que l'enfant est leur « fils » (sur le principe de la parenté élective) : une puéricultrice dit d'O. à une autre puéricultrice en riant : « Ton enfant ne te laisse pas l'habiller, ton enfant ne sait pas bouger, il ne s'appuie pas sur ses bras alors que le mien, oui ! » Et enfin, certains membres du personnel ont des moments à plaisanterie avec des enfants.

Ces relations et ces moments à plaisanterie irriguent la vie quotidienne des deux pouponnières comme celle du village et y revêtent un rôle crucial dans la construction des relations des enfants avec leur entourage comme dans les soins qui leur sont apportés quotidiennement. Elles affilient les enfants, mobilisent des registres identificatoires multiples, leur indiquent corporellement et par le discours normes, codes et valeurs relationnelles dans le champ de la parenté de manière précoce tout en les familiarisant avec une géographie et une grammaire sociales. Présente ou non comme institution sociale dans la société (très prégnante au Mali et

plus diffuse au Mexique en milieu urbain), sa mobilisation durant la petite enfance dans le cadre d'une prise en charge institutionnelle est à interroger.

3.2 Désapprendre, une forme autonome d'apprentissage de l'enfant en bas âge ?

Que peut-on dire du processus qui permet aux enfants de maîtriser la codification des relations de parenté au sein de leur entourage, puis de leur communauté ? Eloignons-nous du point de vue de l'apprentissage et de la socialisation, qui font référence à un processus plutôt vertical et unidirectionnel, pour nous concentrer sur une autre facette de l'apprentissage, appelée provisoirement « désapprentissage », une réalité peu traitée dans la littérature, qui préside pourtant à tout apprentissage, comme je vais le montrer. Ce « désapprentissage » est conçu comme un processus autonome et actif d'apprentissage par l'enfant exposé à certaines attitudes des adultes.

Dans plusieurs sociétés (Asie, Amérique ou Afrique), les travaux ont montré que selon les cultures locales de l'*agency*, l'enfant doit désapprendre, oublier sa vie antérieure qui lui attribue un statut ambigu et liminal sur le plan religieux : oublier ses parents de l'autre monde, oublier la langue de l'autre monde, désapprendre ses connaissances, perdre son pouvoir de double vue, etc. Ce n'est qu'au prix de ce renoncement qu'il peut entrer dans le monde des humains grâce à certains rites exceptionnels et quotidiens (Razy, 2019b). Ce désapprentissage concourt à faire de lui un membre de la société à part entière.

S'il s'agit ici du versant religieux du phénomène, il en va de même au niveau de l'apprentissage social et culturel, notamment dans le domaine de la parenté. Je reviens ici sur l'exemple du Pays soninké mais l'analyse vaut pour les autres contextes. Quand il grandit, au moment crucial du sevrage (environ deux ans), l'enfant désapprend des routines dans lesquelles il avait vécu jusque-là : la relation à plaisanterie entretenue avec ceux qui deviennent les partenaires d'une relation d'évitement ou d'autorité ; des conditions et des attitudes qui ne s'appliquent que durant la petite enfance en raison de la proximité de l'enfant avec les aînés et les ancêtres, laquelle lui accordaient un statut spécial prenant alors fin ; des conditions et des attitudes qui s'appliquent en raison de son âge et de son statut de cadet, perdu dès lorsque sa mère a un autre enfant ou lorsqu'il change de groupe d'âge.

Ces étapes et ce processus de désapprentissage se retrouvent dans les trois contextes (Pays soninké et pouponnières au Mali et au Mexique) et concernent également la forme et le contenu de la relation à plaisanterie. Le petit enfant désapprend en effet la réaction de peur qui le saisit sur le plan émotionnel pour s'adapter à un mode relationnel spécifique selon ses partenaires : la première réaction face à l'agressivité, la brusquerie des gestes et la sévérité du regard, mais également les menaces de coups, etc., est généralement un sursaut ; les yeux se ferment et des larmes pointent et ce, jusqu'à ce qu'il saisisse la véritable nature de l'interaction. Il désapprend ainsi le fait que la peur est associée à tous ces gestes avec certains partenaires, ce qui n'est pas acquis de manière définitive dans les premiers temps. En grandissant, l'enfant désapprend des sentiments, ici plus subtils, tels l'humiliation, la honte, la réaction à la critique pour supporter les taquineries et les blagues à son égard.

Si les adultes jouent un rôle central dans ces processus, les bébés et les enfants ont une certaine autonomie, une *agency*, en raison du caractère implicite et variable du désapprentissage, mais aussi de la personnalité et de la sensibilité de chaque enfant et de son degré de compréhension du cadre de l'interaction, ou encore de la réaction aux signaux de ce type de relation.

La question qui a été traitée introduit à une thématique peu explorée en anthropologie, l'apprentissage de la parenté, et pointe la part active que les enfants prennent à un processus visant à devenir des membres à part entière de leur communauté en interagissant de manière adaptée aux codes en vigueur.

J'ai montré la place et le rôle essentiels que jouait la relation à plaisanterie dans trois contextes différents et je voudrais, pour terminer, ouvrir la réflexion aux sociétés occidentales, notamment au contexte de la prise en charge institutionnelle de la petite enfance. On sait que les relations de soins, soignant-soigné, peuvent s'inscrire ponctuellement dans le registre de l'humour, informel ou plus formalisé (Savage, 1995 ; Sheldon, 1996). L'humour est l'une des composantes centrales de la parenté/relation à plaisanterie, mais cette dernière ne s'y réduit pas. On peut se demander ce qu'il en est dans les pouponnières en Europe, où la parenté/relation à plaisanterie n'est plus une institution sociale aussi répandue, et ce que pourrait apporter une approche comparative et interdisciplinaire du phénomène sur les plans social, symbolique, affectif et cognitif.

Conclusion

J'ai essayé de démontrer l'intérêt de l'anthropologie de l'enfance en retraçant les grandes lignes de sa construction, de son approche et de sa méthodologie et en expliquant son double agenda : étudier la construction sociale et symbolique de l'enfance et l'*agency* des enfants. J'ai revisité une institution très souvent étudiée par les anthropologues dans des sociétés dites « traditionnelles », la parenté/relation à plaisanterie, dans des contextes non institutionnels et institutionnels au Mali et au Mexique, notamment des pouponnières, pour en saisir les modalités de l'apprentissage et identifier le processus à l'œuvre que j'ai appelé « désapprentissage ».

Mon argument consistait à démontrer l'intérêt réciproque de l'anthropologie de l'enfance et de l'anthropologie générale, mais le rôle que pouvait jouer l'anthropologie dans le possible dialogue interdisciplinaire pour traiter de questions fondamentales. Sur la base de ces analyses, j'ai enfin esquissé l'ouverture vers une question de société à propos des pouponnières en Europe.

Associer l'anthropologie à un projet d'échange pluridisciplinaire et de construction d'un regard interdisciplinaire sur l'enfance et les enfants dans nos sociétés, requiert une certaine remise en question ; il s'agit tout d'abord de dépasser l'idée d'une anthropologie pourvoyeuse d'informations culturelles qui serait trop loin des préoccupations européennes ; il s'agit ensuite de sortir d'un certain euro/occidentalo-centrisme qui conduit encore aujourd'hui à donner des leçons à d'autres pays ou à des populations précaires (migrantes ou non) sans remettre en question nos propres pratiques, normes et valeurs, pourtant tout aussi construites socialement et culturellement qu'ailleurs. Il convient donc d'analyser cette construction sociale et symbolique de l'enfance du point de vue de toutes les disciplines impliquées et d'intégrer une analyse des différentes formes d'*agency* du petit enfant. Enfin, il est urgent de décroiser les âges, ce qui signifie articuler petite enfance et phases ultérieures du cycle de vie dans les recherches.

Dans un monde globalisé, un monde de « super-diversité », le décentrement, l'approche et la méthodologie de l'anthropologie, ainsi que les connaissances accumulées par la discipline et son comparatisme raisonné, peuvent être mis à profit dans différents domaines à condition de

ne pas être au service d'une « bonne enfance » standardisée et de cadres normatifs qui stigmatisent les « mauvais parents » tout en pointant du doigt les « mauvais enfants ».

Bibliographie

- BARRY, L. *et al.* 2000. Glossaire, *L'Homme*, 154-155, p. 721-732.
- BLUEBOND-LANGNER, M. 1978. *The private worlds of dying children*, Princeton, Princeton University Press.
- BONNET, D. 2012. The absence of the child in ethnology: A non-existent problem?, *AnthropoChildren*, 1.
URL : <https://popups.uliege.be:443/2034-8517/index.php?id=916>.
- BONNET, D., ROLLET, C., SUREMAIN (de) C.-É. (eds.), *Modèles d'enfances. Successions, transformations, croisements*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines.
- CHRISTENSEN, P. 1999. *Towards an Anthropology of Childhood Sickness: an Ethnographic Study of Danish School Children*. Ph.D. thesis. University of Hull, UK.
- CHRISTENSEN, P. & PROUT, A. 2002. Working with ethical symmetry in social research with children, *Childhood*, 9(4), p. 477-497.
- GODELIER, M. 2007. *Au fondement des sociétés humaines*. Paris, Albin Michel.
- GOTTLIEB, A. 2000. « Où sont passés tous les bébés? Vers une anthropologie du nourrisson », dans J.L. Jamard, E. Terray, M. Xanthakou (sous la direction de), *En substances. Textes pour Françoise Héritier*, Paris, Fayard, p. 366-385.
- HARDMAN, C. 2001. « Can there be an anthropology of childhood ? », *Childhood*, 8(4), p. 501-517.
- HIRSCHFELD, L.A. 2002. « Why Don't Anthropologists Like Children? », *American Anthropologist*, 104(2), p. 611-627.
- JAMES, A. & PROUT, A. 1990. *Constructing and reconstructing childhood: New directions in the sociological study of childhood*, Oxford, Routledge.
- LALLEMAND, S. 2002. Esquisse de la courte histoire de l'anthropologie de l'enfance, *Journal des Africanistes*, 72, p. 9-18.
- LALLEMAND, S. & LE MOAL, G. 1981. Un petit sujet, *Journal des Africanistes*, 51(1-2), p. 5-21.
- LANCY, D.F. 2008. *The Anthropology of Childhood: Cherubs, Chattel, Changelings*. Cambridge, Cambridge University Press.
- LANCY, D.A. 2012 Lancy DF. *Why Anthropology of Childhood? A brief history of an emerging discipline*. *AnthropoChildren* 2012 ; 1.
URL : <https://popups.uliege.be:443/2034-8517/index.php?id=918>
- MONTGOMERY, H. 2009. *An Introduction to Childhood. Anthropological Perspectives on Children's Lives*, Singapor, Wiley-Blackwell.
- MONTGOMERY, H. 2001. *Modern Babylon ? Prostituting Children in Thailand*, New York-Oxford, Berghahn Books.
- RABAIN, J. 1979. *L'enfant du lignage. Du sevrage à la classe d'âge chez les Wolof du Sénégal*, Paris, Payot.
- RAZY, E. 2007. *Naître et devenir. Anthropologie de la petite enfance en pays soninké (Mali)*, Nanterre, Société d'Ethnologie.
- RAZY, E. 2012. « Pratique des sentiments et petite enfance à partir du pays soninké (Mali). Du modèle à la constellation », dans D. Bonnet, C. Rollet et C.-É. de Suremain (sous la direction de), *Modèles d'enfances. Successions, transformations, croisements*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, p. 105-126.
- RAZY, E. (à paraître). « Institutional Care, 'counter-care' and affects. The example of two casas (de) cuna (México) ».

- RAZY, E. 2014. La pratique de l'éthique : de l'anthropologie générale à l'anthropologie de l'enfance et retour, *AnthropoChildren*, 4.
URL : <https://popups.uliege.be:443/2034-8517/index.php?id=2046>
- RAZY, E. 2018. « La antropología de la infancia y de los niños: Historia de un campo, cuestiones metodológicas y perspectivas », dans N. P. Alvarado Solís, E. Razy & S. Pérez (sous la direction de), *Infancias mexicanas contemporáneas en perspectiva*, San Luis, Colegio de San Luis-Colegio de Michoacán, p. 27-48.
- RAZY, E. 2019a. Bébés de l'anthropologie, anthropologie des bébés ? Une longue quête si nécessaire, *L'Autre. Cliniques, cultures et sociétés*, 20 (2), p. 131-142.
- RAZY, E. 2019b. El ritual a partir de los actos cotidianos en la niñez (País soninké, Mali). Cuestiones y posibles aportes, *Revista de El Colegio de San Luis*, 19, p. 361-373.
- RAZY, E. *et al.* 2012. Bibliographie indicative de travaux en langue française. Part 1 & 2, *AnthropoChildren*, 1.
URL : <https://popups.uliege.be:443/2034-8517/index.php?id=950>.
URL : <https://popups.uliege.be:443/2034-8517/index.php?id=923>.
- SAVAGE, J. 1995. *Nursing intimacy, an ethnographic approach to nurse-patient interaction*, London, Scutari Press.
- SCHEPER-HUGHES, N. 1992. *Death Without Weeping: The Violence of Everyday Life in Brazil*, Berkley, University of California Press.
- SHELDON, L. M. 1996. An analysis of the concept of humour and its application to one aspect of children's nursing, *J Adv Nurs*, 24 (6), p. 1175-83.
- SUREMAIN (de) C.-É., BONNET, D. 2014. L'enfant dans l'aide internationale. Tensions entre normes universelles et figures locales, *Autrepart*, 72, p. 3-21.
- TOREN, C. 1993. Making History: The Significance of Childhood Cognition for a Comparative Anthropology of Mind, *Man New Series*, 28(3), p. 461-478.